



Hebdomadaire
T.M. : 604 913

☎ : 01.42.21.62.00
L.M. : 1 975 000

LE FIGARO
MAGAZINE

SAMEDI 4 OCTOBRE 2008

ÉVÉNEMENT

Des lettres ou du néant ?

On s'interroge : de quoi sera fait « Ennemis publics » (Flammarion), la correspondance échangée par Michel Houellebecq et Bernard-Henri Lévy ?

Le romancier Michel Houellebecq et l'ex-nouveau philosophe Bernard-Henri Lévy réunis dans une correspondance à paraître le 8 octobre, c'est du lourd en termes de cuisine éditoriale. On verra si c'est du bon quand on aura lu l'ouvrage, placé sous embargo par l'éditeur Flammarion afin de mieux faire monter la sauce. En attendant, le buzz joue à fond. Houellebecq-Lévy, c'est d'abord le choc de deux esthétiques. Le premier, lunaire et cynique, a emprunté à Gainsbourg (cigarette

nonchalante, alcool et petites pépées) comme à Céline (le chien et les frusques de clodo). Le second, péremptoire et charmeur, s'est fait connaître il y a trente ans en Musset du concept, vêtu de blanc et de noir, aux couleurs de ses deux catégories obsessionnelles, le Bien et le Mal. Au plan de la vision du monde, ils sont aussi très dépareillés. Nihiliste à tendance totalitaire, Houellebecq crache sur le libéralisme et s'amuse à saluer Staline. Fort en thème marqué par Soljenitsyne, Lévy a marché contre le goulag et lu Tocqueville. Dégagé de tout, le premier se fout des causes politiques du second (la Bosnie, l'Afghanistan, etc.). Le romancier tartine sur les partouzes et la misère sexuelle quand le penseur, se méfiant des instincts, zappe la question libidinale. Tous deux partagent cependant une propension à l'anathème désastreux : Houellebecq méprise l'islam et Lévy voit du fascisme un peu partout. En définitive, ces réalisateurs malheureux (*La Possibilité d'une île* pour l'un, *Le Jour et la Nuit* pour l'autre) n'ont en commun que d'être d'habiles metteurs en scène de leurs propres affects.

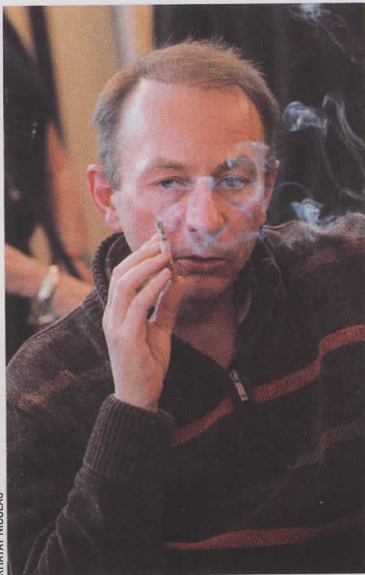
C'est Houellebecq qui serait l'instigateur de cette correspondance. Avec, sans

doute, une petite idée de prédateur derrière la tête, car on le voit mal se passionner pour le corpus de Lévy, dénué de poésie et sûrement trop abstrait, trop moral à son goût. En revanche, on imagine bien Lévy, curieux de littérature et fasciné par elle, se pencher sérieusement sur l'œuvre du romancier. Les deux écrivains ont un intérêt commun dans cette entreprise : se relancer, se recréder, se ressourcer. Depuis *Plateforme* (2001), Houellebecq écrit des livres avec 200 pages de trop. Converti au journalisme d'idées (*Les Damnés de la guerre*, *Qui a tué Daniel Pearl ?*, *American Vertigo*), Lévy s'est parfois vu reprocher ses méthodes d'investigation. Leur sens du débat, les sujets abordés (famille, littérature, amour, réputation, humour) et, bien sûr, l'émulsion de leur ego pourraient provoquer de beaux moments d'intensité, tout en leur offrant la chance ultime d'en finir avec leur caricature. La qualité du livre sera sa sincérité. Le bruit fait autour montre qu'ils ont gagné la première manche du bluff, de la sidération. La seconde sera plus critique, elle concernera le contenu de l'emballage. A bientôt.

■ JEAN-MARC PARISIS

Extraits d'une double mise à nu

A quelques jours de sa parution en librairie, « Le Figaro Magazine » a réussi à se procurer deux courts passages d'un livre gardé au secret par son éditeur pendant plusieurs mois.

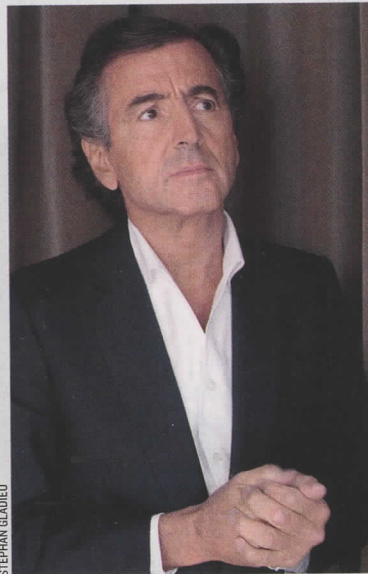


KHAYAT NICOLAS

Michel Houellebecq :

« Je me rends compte, et c'est très étrange, que je ne parviens toujours pas à haïr ma mère. Peut-être est-ce que c'est très difficile, quelles que soient les circonstances, de haïr sa mère ; peut-être est-ce qu'on a toujours, en même temps, le sentiment de se haïr soi-même, de se nier. Je ressens en ce moment une sorte d'engourdissement, d'ankylose, de tristesse et de découragement

infinis ; mais de haine, non, toujours pas. J'ai l'impression d'avoir été piqué par une araignée venimeuse ; et d'attendre à présent le moment d'être dévoré. Et j'accorde à ma mère la même irresponsabilité qu'à l'araignée, lâchée dans son domaine ; conformément à sa nature elle ne peut que piquer, et qu'exsuder son venin. » (p. 239).



STEPHAN GLADEU

Bernard-Henri Lévy :

« Or il s'est passé une chose extraordinaire. Je vous ai parlé de mon père, de ma mère, de mon corps. Je vous ai dit quelques-unes des raisons pour lesquelles j'écris, milite, m'engage, fais le tour des guerres les plus pourries du monde, m'expose. J'ai renoncé, pour vous narrer cela, à la pose avantageuse de l'ami du genre humain, de l'homme bon, désintéressé, pur.

Et, non seulement je suis toujours là, non seulement le ciel ne m'est pas tombé sur la tête, mais je me sens, au contraire, plutôt bien. Je sors de ce dialogue léger, heureux – la même sorte de soulagement que ressent, j'imagine, le criminel après l'aveu. » (p. 313).